

225

VOYAGE

DANS

LES PARTIES INTÉRIEURES

DE

L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE,

PENDANT les années 1766, 1767 & 1768.

PAR JONATHAN CARVER,

Ecuyer, Capitaine d'une compagnie de troupes provinciales pendant la guerre du Canada entre la France & l'Angleterre.

Ouvrage traduit sur la troisieme édition Angloise, par M. de C... avec des remarques & quelques additions du traducteur.



Bibliothèque, Le Séminaire de Québec, rue de l'Université Québec 4, QUE.



*Mathurin
E. G. Haute
J. H.
57*

YVERDON.



M. DCC. LXXIV,

au reste dans toutes les especes fort dur, & propre à la construction.

Le Chêne de marais differe essentiellement des autres, soit par la forme des feuilles qui sont plus petites, soit par l'écorce qui est plus douce, & sur-tout par le sol où il croît, qui doit être un sol graveleux & humide. On le regarde comme le plus flexible de tous les bois, & on en fait souvent usage au lieu de baguettes de baleine, qu'il remplace parfaitement.

Le Chêne chataignier est très-différent des autres, spécialement en ce qui concerne la feuille, qui ressemble beaucoup à celle du châtaignier; ce qui lui a fait donner ce nom. Il n'est pas aussi ferme & fort que le premier, ni aussi flexible que le second; mais étant coupé en pieux pour des palissades, il dure en cet état très-long-tems (1).

Le Pin. Parmi un grand nombre de pins que produit l'Amérique, on doit distinguer le Pin blanc, qu'il est inutile de décrire, parceque son bois est assez connu. Il croît en grande abondance; & en même tems qu'il monte à une hauteur prodigieuse, comme de cent pieds, il prend une grosseur considérable: il donne aussi une excellente thérébentine, quoique en moindre quantité que les Pins du Nord de l'Europe.

Ce Pin (2) est celui qu'on connoît aujour-

(1) *Note du traducteur.* M. Millet décrit quatre de ces différentes especes, & en particulier la dernière; ce qui nous assure que c'est un Chêne: mais il ne parle point de la sixième, ou du Chêne de marais.

(2) *Addition du Traducteur.*

d'hui en Europe sous le nom de Pin du Lord Weymouth, parce qu'apparemment c'est ce Lord qui, le premier, l'a cultivé en Angleterre; il est aujourd'hui assez multiplié dans cette partie de l'Europe, & commence à se multiplier en France. Sa grosseur & sa hauteur le rendent très-propre à la Marine.

L'Erable à sucre. Cet arbre présente deux especes, la dure & la tendre; mais chacune fournit une liqueur gluante, qui, rapprochée par l'ébullition, fournit aux Indiens un très-bon sucre. La sève du premier est beaucoup plus douce, & en donne avec plus d'abondance. Mais le second donne une plus grande quantité de liqueur. Le bois de l'érable dur est élégamment veiné, & les divers meubles qu'on en fait sont fort estimés. Celui de l'espece tendre est différent dans sa texture, & n'a point le grain varié de la première. L'arbre croît plus droit; il est moins garni de branches, & s'éclate plus facilement. On le distingue aussi de l'autre espece, en ce que celle-ci croît dans les plaines & les lieux bas, au lieu que celle-là aime les collines & les hauteurs. Les feuilles enfin ont la même forme; mais celles du tendre sont beaucoup plus grandes & d'une couleur plus foncée.

Le Frêne. Il y a aussi plusieurs especes de Frênes dans les parties septentrionales de l'Amérique; mais celui auquel je bornerai ma description est le Frêne-jaune, qui ne se trouve que sur les bords du Mississipi. Cet arbre s'éleve à une hauteur prodigieuse; & il est d'ordinaire si solide & si sain, que les Trai-